

BARBARA Jacques Prévert

1. Rappelle-toi Barbara
2. Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
3. Et tu marchais souriante
4. Epanouie ravie ruisselante
5. Sous la pluie
6. Rappelle-toi Barbara
7. Il pleuvait sans cesse sur Brest
8. Et je t'ai croisée rue de Siam
9. Tu souriais
10. et moi je souriais de même
11. Rappelle-toi Barbara
12. Toi que je ne connaissais pas
13. Toi qui ne me connaissais pas
14. Rappelle-toi
15. Rappelle-toi quand même ce jour-là
16. N'oublie pas
17. Un homme sous un porche s'abritait
18. Et il a crié ton nom
19. Barbara
20. Et tu as couru vers lui sous la pluie
21. Ruisselante ravie épanouie
22. Et tu t'es jetée dans ses bras
23. Rappelle-toi cela Barbara
24. Et ne m'en veux pas si je te tutoie
25. Je dis tu a tous ceux que j'aime
26. Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
27. Je dis tu a tous ceux qui s'aiment
28. Même si je ne les connais pas
29. Rappelle-toi Barbara
30. n'oublie pas
31. Cette pluie sage et heureuse
32. Sur ton visage heureux
33. Sur cette ville heureuse
34. Cette pluie sur la mer
35. sur l'arsenal
36. Sur le bateau d'Ouessant
37. Oh Barbara
38. quelle connerie la guerre
39. Qu'es-tu devenue maintenant
40. Sous cette pluie de fer
41. De feu d'acier de sang
42. Et celui qui te serrait dans ses bras
43. Amoureusement
44. Est-il mort disparu ou bien encore vivant
45. Oh Barbara
46. Il pleut sans cesse sur Brest
47. Comme il pleuvait avant
48. Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
49. C'est une pluie de deuil terrible et désolée
50. Ce n'est même plus l'orage
51. De fer d'acier de sang
52. Tout simplement des nuages
53. Qui crèvent comme des chiens
54. Des chiens qui disparaissent
55. Au fil de l'eau sur Brest
56. Et vont pourrir au loin
57. Au loin très loin de Brest
58. Dont il ne reste rien.

Le poème est dédié à Barbara, une jeune femme que le poète a croisée, un jour (**ce jour là**) à Brest; un jour de pluie mais ce jour là la pluie n'empêchait pas le bonheur; elle allait à un rendez-vous d'amour, souvenir de bonheur que le poète lui demande de se rappeler (**Rappelle-toi**).

Epanouie ravie ruisselante (raggianti, rapita e grondante): les trois adjectifs souligne l'apparition lumineuse de Barbara qui, avec son sourire et sa beauté, représente la femme en général. La reprise des trois adjectifs du vers 4 a pour fonction de traduire l'émotion du jeune amoureux. Le poète est témoin de la scène et il prend parti pour les amoureux. Cette communion du poète avec les jeunes amants fait partie de la thématique prévertienne. L'anaphore.

«**Rappelle-toi Barbara**» traduit cette complicité et donne un caractère obsessionnel.

Le paysage est familier et il évoque la **rue de Siam** (ancien pays d'Asie, actuelle Thaïlande), le **bateau d'Ouessant** (v. n.36 - île au large de Brest avec un phare). Ces noms propres sont ancrés dans la vie quotidienne des Bretons.

A partir du vers 31 : l'image de la pluie n'est plus la banale représentation du climat océanique mais l'expression du bonheur amoureux qui inonde de sa force toute la nature.

Ce bonheur tranquille s'impose avec le ralentissement du rythme aux vers 31, 32, 33, 34, 35 et 36.

Pourtant, dès ce passage est introduite une note inquiétante au vers 35 : « **l'Arsenal** », dépôt d'armes. Peu à peu, le poème va se renverser. La guerre fait irruption dans le bonheur amoureux et le ton change. La familiarité du début s'efface.

Il y a donc deux parties antithétiques: le vers 38 les sépare «**quelle connerie la guerre**» (vocabulaire familier). La première dit le bonheur mais c'est du passé; tous les verbes sont à l'imparfait. La seconde c'est la désolation qui est présente, tous les verbes sont au présent.

Le poète montre l'horreur et l'absurdité de la guerre qui anéantit tout et exprime son impuissance face aux horreurs de la guerre.

Le poète s'indigne contre la guerre qui détruit l'amour et la condamnation anti-militariste s'exprime avec une violence inouïe (= jamais vue) dans la langue française puisque le poète n'hésite pas à employer un vocable argotique, par définition anti-poétique.

Il y a une métamorphose de l'image de la pluie qui dans ce cas est associé à la tristesse «**il pleut sans cesse sur Brest**» et la pluie est "**terrible et désolée**".

Cette fois le terme pluie désigne métaphoriquement la guerre --> bombardement. "**pluie de fer**", "**d'acier de sang**", "**une pluie de deuil**".

La mort introduit la séparation mais aussi le doute, l'incertitude : est il mort disparu ou encore vivant (vers 39/44).

Impossibilité de voir perdurer un amour pendant la guerre. Ce couple est emblématique de tous les autres couples détruits pendant cette guerre.

Dans la dernière part il y a l'expression d'une impuissance face à l'horreur.

Au-delà du drame amoureux, le spectacle des ruines de Brest, transformé en paysage de cauchemar, désespère le poète. Ce désespoir s'exprime par une métaphore et une comparaison. La métaphore se situe au vers 50 et n'est pas originale pour désigner la violence et le malheur (l'**orage**) car elle s'applique à la pluie. La comparaison est celle des nuages avec des chiens. On note le terme «**crever**»: crever comme des chiens est une autre expression familière et signifie "mourir".

Le dernier mot du texte «**rien**» illustre le triomphe du néant et de la mort comme le verbe «**pourrir**» (vers 56).

Thème: Barbara est un texte poétique, tiré de l'ouvrage "Paroles", paru en 1946, destiné à être chanté. Il a été mis en musique par le compositeur Joseph Kosma. C'est un texte de circonstances qui se réfère aux 165 bombardements de la ville de Brest entre le 19 juin 1940 et le 18 septembre 1944. La destruction complète de la ville inspire une réflexion pessimiste sur l'amour et la vie.

Le thème dominant est le souvenir : Barbara, Brest, la pluie se retrouvent liés dans un même souvenir.

Le paysage devient le miroir du bonheur mais aussi du malheur. Ce poème a des apparences de la facilité d'une chanson populaire. En réalité, il dénote une sensibilité à vif, un jeu subtil sur le pathétique.

Style: Il s'agit en réalité d'une rengaine écrite dans un style familier avec des répétitions et des reprises. Comme dans une chanson, on trouve un refrain et le poète s'adresse à une personne; le thème général est donc celui d'une chanson. Il y a des parallélismes qui construisent des phrases musicales avec des légères variations, les répétitions telles qu'un leitmotiv musical, les sonorités et les rimes : souriante, ruisselante, pluie, sang.